

# DOSSIER

Contact : Colin Pitrat - 06 60 18 67 64



# SODA

SOYONS OUBLIEUX DES DÉSIRES D'AUTRUI

DE DENIS BARONNET, ISMAËL JUDE, NICOLAS KERSZENBAUM

Une saga théâtrale en 8 épisodes, 14 comédiens et 4 musiciens

# SODA

UNE SAGA THÉÂTRALE EN 8 ÉPISODES, 11 HEURES, 14 COMÉDIENS, 4 MUSICIENS,  
UNE QUINZAINE DE POP SONGS, ET UN BUFFET FESTIF AUX INTERSTICES.

A VOIR EN INTÉGRALE OU EN 3 PARTIES - [HTTP://WWW.SODA-THEATRE.COM](http://www.soda-theatre.com)

**BANDE-ANNONCE LE 20 AOÛT 2012 – 20<sup>H00</sup> LA GÉNÉRALE (Paris)**

Entrée libre  
[contact@lagenerale.fr](mailto:contact@lagenerale.fr)

<p><b>8 SEPTEMBRE 2012</b></p> <hr/> <p><b>COLLECTIF 12</b> (Mantes-la-Jolie)</p> <hr/> <p>RÉSERVATIONS 01 30 33 39 42</p>	<p><b>14, 15 et 16 SEPTEMBRE 2012</b></p> <hr/> <p><b>TGP</b> (CDN de Saint-Denis)</p> <p><b>Une Semaine en Compagnie</b></p> <hr/> <p>RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00</p>	<p><b>16, 18 et 20 OCTOBRE 2012</b></p> <hr/> <p><b>LA FAÏENCERIE</b> (Scène conventionnée de Creil)</p> <hr/> <p>RÉSERVATIONS 03 44 24 95 70</p>	<p><b>1, 2, 8 et 9 JUN 2013</b></p> <hr/> <p><b>THÉÂTRE DE L'AQUARIUM</b> (La Cartoucherie, Paris)</p> <hr/> <p>RÉSERVATIONS 01 43 74 72 74</p>
--	--	---	---

## Texte

Nicolas Kerszenbaum, Denis Baronnet,  
Ismaël Jude

## Mise en scène

Nicolas Kerszenbaum

## Scénographie

Thibaut Fack

**Régie générale :** Léandre Garcia Lamolla

**Régie lumière :** Sarah Gouze

**Régie son :** Laurent Legall

## Composition et arrangement des songs

Denis Baronnet, Jérôme Castel, Benoît Prisset,  
Ronan Yvon

## Avec

Bertrand Barré, Magali Caillol,  
Françoise Cousin, Laurent Charpentier,  
Elsa Hourcade, Isabel Juanpera, Cyrille Labbé,  
Catherine Morlot, Clotilde Moynot, Céline Pérot,  
Ludovic Pouzerate, Xavier Tchili,  
Jean-Baptiste Verquin, Clément Victor

## Production

Compagnie *franchement, tu*,  
Coproducteur : La Générale, Collectif 12,  
aide à la production dramatique de la DRAC Ile-  
De-France, d'ARCADI et de la SPEDIDAM

## Chargé de production et diffusion

Colin Pitrat - 06 60 18 67 64  
[colin.pitrat@franchement-tu.com](mailto:colin.pitrat@franchement-tu.com)  
<http://www.franchement-tu.com>

Un montage d'extraits vidéo de SODA (d'une durée de 15 minutes) est disponible sur la toile :  
<http://vimeo.com/58519181>

# Le projet scénique

## **SODA, qu'est-ce que c'est ?**

*SODA – Soyons Oublieux des Désirs d'Autrui* – est une saga théâtrale en huit épisodes, pour 14 acteurs et 4 musiciens, d'une durée totale de 11 heures.

Une pièce au long cours où les personnages meurent, s'aiment, se fuient, et ressuscitent ; huit épisodes successifs, correspondant chacun à un mois, de novembre à juin, entre l'annonce d'une grossesse et un accouchement, où se télescopent dialogues, poèmes, chansons, prose, blogs, articles de journaux, relectures d'Ovide.

Les épisodes sont représentés en une semaine, au rythme de trois épisodes par soir sur trois soirées (mardi, mercredi et jeudi), suivies d'une journée « intégrale » de onze heures (samedi).

## **De quoi parle SODA ?**

*SODA* développe deux trames autour de vingt personnages – parmi lesquels un arbre, quelques morts et de nombreux vivants – au sein d'une histoire contemporaine de France rythmée par des *pop songs*. S'y conjuguent deux grossesses parallèles, dans un Paris d'aujourd'hui teinté de fantastique :

- d'un côté, celle d'une jeune femme précaire, enceinte sans connaître le père, et conduite à déposer son enfant dans l'ascenseur social – soit le vendre à plus fortuné qu'elle.
- de l'autre côté, la grossesse simulée, en miroir, de la femme qui acquiert l'enfant, jeune Secrétaire d'État ambitieuse.

Deux trajectoires singulières, autour desquelles se tissent, entre autres, les parcours d'une conseillère en communication, d'un vieillard aveugle, d'un arbre solitaire, d'un fantôme éconduit, d'une infirmière surmenée, d'une veuve déclassée et d'un adolescent amoureux de la mauvaise personne.



## Onze heures de spectacle ?

Oui, *SODA* dure (dans sa version intégrale, avec pauses et entractes) 11 heures. 11 heures pour parler du monde d'aujourd'hui, et le développer dans ses détails. 11 heures pour intensifier les relations d'affection entre les spectateurs et les personnages. 11 heures, surtout, pour créer une aventure humaine unique : *SODA* est, pour le spectateur comme pour les artistes, une traversée physique partagée entre scène et salle. S'inspirant du modèle des sagas (antiques, folkloriques ou, aujourd'hui, télévisuelles), *SODA* superpose ainsi pendant 11 heures à l'observation du monde la jouissance du théâtre et de la rencontre.

Ce à quoi *SODA* invite, c'est ainsi à plonger ensemble, spectateurs et acteurs, dans un temps à la fois poétique et politique : goûter une longue intensification du moment présent, et ainsi prendre part à l'expérience d'un temps commun, presque solidifié.

Certes, *SODA* signifie « Soyons Oublieux des Désirs d'Autrui », mais aussi « Si On Décidait d'Agir ». Être, dans l'action, et oublieux des désirs d'autrui : voilà le double dessein de *SODA* – faire les choses, même si elles ne paraissent pas raisonnables.

### Mais ce format de onze heures, fonctionne-t-il vraiment ?

Les spectateurs ont été très fidèles à nos rendez-vous.

Peut-être parce que le format fonctionnait, malgré sa singularité ; peut-être aussi parce que deux cantinières proposaient à chaque représentation aux spectateurs et aux acteurs des repas sophistiqués et très bon marché ; peut-être enfin parce que nous créions alors ensemble, artistes et public, une communauté longue, intense, rare et précieuse.



# Le processus d'écriture

## Combien d'auteurs ont écrit *SODA* ?

*SODA* est le fruit d'un travail en commun entamé en 2007 par trois auteurs : Nicolas Kerszenbaum, Denis Baronnet et Ismaël Jude

Le long de l'écriture de ses cinq cent quarante pages, *SODA* a été un processus de recherche, toujours en questionnement, pour créer des textes théâtraux qui n'existaient pas encore. *SODA* a simultanément été un lieu de jaillissements, de contraintes, d'interrogations et de relectures, dans un au-delà des solitudes qui caractérisent traditionnellement les étapes de la création littéraire

## Comment les auteurs ont-ils écrit *SODA* ?

Le processus de travail était apparemment simple : proposition commune d'un canevas sur huit épisodes, répartition de l'écriture des scènes entre chaque auteur, mise en commun du résultat, et amélioration collective des scènes

écrites par chacun, jusqu'à atteindre le consensus qui satisfasse l'exigence de tous.

Cette écriture, pensions-nous, durerait un an. Elle nous a pris cinq années. Mais de ce processus de travail a résulté une pièce mille-feuilles, et paradoxalement unie, où les procédés stylistiques se sont contaminés les uns les autres.

## A quoi ressemble le style *SODA* ?

*SODA* se compose ainsi d'une écriture protéiforme, qui répond, dans sa forme, aux enchevêtrements de l'intrigue et au foisonnement du monde que cette intrigue invoque : l'agrégation de monologues, de poèmes, de décrochages oniriques, de scènes dialoguées, de blogs, de chansons, de relectures d'Ovide, de textes philosophiques répondent à la polyphonie du monde en développant une autre polyphonie, littéraire celle-là. Une polyphonie aux modes d'expression pluriels et joyeux.



# Les thématiques

## S'inventer hors des familles

*SODA* est une fiction qui parle de fictions : de la nécessité de s'inventer hors de ses propres schémas de transmission, de dire non à l'hérédité, d'inventer ses propres modèles identitaires et familiaux – puisque ceux qu'on nous donnait pour acquis ne se sont révélés que de glorieux leurres. Pour reprendre une phrase de Rushdie qui a aiguillonné *SODA* : l'homme n'a pas des racines, mais des pieds, dont il doit se servir pour marcher.

*SODA* écrit donc sur cela : sur cette vie que chacun doit s'écrire ; sur cette marche que chacun doit mener seul, sans famille ni transmission ; sur cette odyssée personnelle ardue à laquelle nous nous livrons tous.

Il est donc d'abord, dans *SODA*, question de famille, et de sa réinvention : comment

déconstruire le grand mensonge de la famille heureuse et matricielle ? Et qu'inventer à la place ?

*SODA* dessine ainsi un monde sans père, où ne subsistent que des fils, des filles, des enfants perdus qui enseignent aux aînés, où seuls les fantômes trouvent encore le courage de guider les vivants, et où, malheureusement, les fantômes, aussi imbéciles et malvoyants que les vivants, échouent. *SODA* conte l'histoire de solitudes qui se croisent sur des praticables face aux spectateurs, de solitudes joyeuses qui nous rappelleraient les nôtres – des solitudes en recherche d'un divertissement pour s'oublier elles-mêmes. *SODA* est comme un miroir tendu aux spectateurs : notre solitude et leur solitude sont les mêmes.



## Créer ses propres cases identitaires

*SODA* est un conte de l'entre-deux, où les personnages ne rentrent pas dans les cases qu'on leur a pourtant assignées : je suis un adolescent amoureux de l'amant de ma mère ; je ne suis ni Française de souche ni Algérienne de culture ; je suis une bourgeoise sans argent ; je suis un fantôme qui ignore tout de sa condition de mort.

*SODA* est une ode aux couleurs, aux multitudes, à ce qui n'est ni noir ni blanc, mais ailleurs, riche d'un autre spectre. C'est un catalogue des refus des catégorisations, un portrait de vies qui ne se laissent pas enfermer, malgré la volonté des personnages – ce serait plus reposant pour eux.

*SODA* dépeint un monde sans certitude, un monde qui doit se découvrir empiriquement, et s'amuse à explorer les territoires transitoires, entre mort et vie, entre homosexualité et hétérosexualité, entre richesse et précarité, entre amour et rien du tout. Et toutes ces subtilités se révèlent infinies, transitoires, réversibles.

## Parler de politique

L'idée de *SODA* a germé pendant la campagne présidentielle française de 2007, et devant les images qu'elle convoquait. Quelque chose comme l'illusion d'un regard, comme l'illusion de pensées. Qu'y avait-il, alors, sous les images du pouvoir ? Y avait-il même quelque chose ? Les images se suffisaient à elles-mêmes ; même si elles ne recouvraient plus rien, les images nous suffisaient. Et ce vide du signifiant, cette sensure, pour reprendre le beau néologisme de Bernard Noël, appelait une riposte, joyeuse et poétique ; et cette riposte s'appellerait *SODA*. Elle serait le lieu d'une intrigue où le politique assumerait son absurdité (une grossesse simulée, puis l'achat d'un enfant), et où l'absurdité créerait sa nouvelle réalité politique, massive, brutale. Elle serait un lieu de simplification du politique, une simplification scandaleuse, qui porterait en elle le ferment d'une révolte ; à la bêtise compliquée, *SODA* opposerait ainsi la simplicité, le foisonnement, et l'envie d'en découdre.



# Le dispositif scénique

## L'imaginaire du spectateur

La scénographie de *SODA* répond aux impératifs monstrueux de la pièce en radicalisant son propos : puisqu'il est question de la création d'une fiction monstre, sur 120 scènes réparties sur 8 épisodes, dans laquelle les arbres parlent, les vivants et les morts se croisent, les enfants ne naissent plus et les têtes des pères sont des citrouilles, la scénographie laisse toute sa place à l'imaginaire du spectateur. C'est lui qui reconstruira le labyrinthe scénique, et la cosmogonie d'êtres, de lieux, de symboles qui l'habite.

## Une forêt et des cuisines

Pour ce faire, la scénographie propose une image de l'existence à son stade le plus primitif : une forêt inquiétante qui abrite en son sein les premières cellules de la vie ; quelques praticables au milieu des bois qui proposent une épure de tous les lieux de l'histoire (une cuisine, un hôpital, une cabane, un bureau de secrétaire d'état, une chambre d'enfant...), en les représentant simplement par des plateformes de trois couleurs (bleu, blanc et rouge), surmontées de tables et chaises en formica.

C'est donc, perdu au milieu d'une forêt, un immeuble sans façade où il n'existerait que des cuisines des années 50, un immeuble comme mis à plat, dans lequel est proposée aux spectateurs la simultanéité des lieux et des existences, leurs croisements, leurs évitements. La superposition et le frottement de tous ces lieux permettent à la fiction de se raconter.

## L'inquiétante étrangeté de la terre

Mais ces cuisines restent dans une forêt inquiétante. Et, à l'image de l'humus, à la fois substance en décomposition et terreau fertile qui permet la vie, la forêt de *SODA* est ambivalente : à la fois l'enveloppe protectrice des existences, et le monstre potentiel qui, à la fin, écrasera de ses racines le monde tel que nous le connaissons.



# La direction d'acteurs

Le principe de mise en scène de *SODA* tient essentiellement en une adresse frontale, soutenue par un montage rapide.

## **La parole de l'acteur comme cadre de l'action**

La scénographie intervient comme un cadre général pour la saga, mais ne varie pas en fonction des lieux spécifiques à chaque scène. Les paysages naissent de l'énonciation des textes, et de la lecture en voix off (à partir de la régie) des didascalies – ce sont elles qui précisent, ici c'est la forêt, et là c'est l'hôpital.

Dans ce décor monde, les acteurs sont face aux spectateurs, et toujours face à eux, ne se retournant qu'au minimum, dans une grande proximité partagée avec le public – c'est un théâtre intime et monstrueux, trop large, fantastiquement long, mais contigu, si proche.

## **L'adresse toujours frontale**

Pas de naturalisme télévisuel, donc, juste cette légère abstraction d'adresser presque toujours la parole face à soi, sur le spectateur., dans le plaisir du jeu des infinies situations que propose le texte fleuve. Des situations incarnées par les acteurs dans une adresse directe, envoyées frontalement au public, dans un face à face doux. Les mots rebondissent sur le public, le traversant, les paroles sont rattrapées par les partenaires de jeu, et la saga circonscrit la salle entière.

## **L'énergie du montage**

La seule concession accordée par *SODA* aux séries télévisuelles est dans la rapidité du montage : chaque scène s'enchaîne à l'autre sans temps mort. Mais l'énergie déployée par les comédiens est purement théâtrale, consciente à chaque instant du spectateur.



# La musique

*SODA* est une saga musicale, qui multiplie les médiums : monologues chuchotés seuls au micro ; scènes chorales à douze ; ou encore, sur l'un des quatre espaces de jeu, un groupe de rock jouant et performant.

*SODA* propose en effet une quinzaine de chansons, de moments musicaux joués en direct par les musiciens du plateau. Chaque épisode commence et se termine par un générique chanté par les acteurs.

Les chansons de *SODA* sont pensées comme des *Songs* brechtiennes : des moments qui n'illustrent pas le propos, mais font avancer l'action, dans un mode d'expression non littéraire.

Certains des morceaux de *SODA* sont écoutables sur notre site internet,

<http://www.soda-theatre.com>

## Photos du dossier :

Pierre Valdivielso Blanche  
Laura Cados  
Fanny Legros  
Rebekka Deubner

Les photos de ce dossier ont été prises  
- en octobre 2011, lors de la mise en espace  
des huit épisodes de *SODA* à La Générale, Paris  
- en septembre 2012, lors de la répétition  
générale de *SODA* au Collectif 12



# La compagnie franchement, tu

La compagnie *franchement, tu* a été fondée en 2005 par **Nicolas Kerszenbaum**. Elle est basée à **Creil**, et travaille essentiellement en Ile-de-France (Paris et Seine-Saint-Denis) et en Picardie (Aisne et Oise).

## Pourquoi *franchement, tu* ?

En 2005, les blogs fleurissaient sur la toile ; de plus en plus d'inconnus prenaient la parole pour partager leur quotidien, et ouvraient leur univers à qui voudraient les lire. Les commentaires se multipliaient au sein de ses blogs, et commençaient presque invariablement par la locution « franchement, tu » (suivi de « penses vraiment ça ? / es trop belle sur cette photo / me fais pitié », etc). Cette association adverbe-*virgule-pronom* signait (et signe apparemment toujours) une prise de parole sincère et simple face aux visions du monde d'autrui. D'où ce nom, *franchement, tu*, directement tiré d'un tic de langage numérique. Dans la compagnie, alors que nous cherchons à parler simplement d'un monde vécu à la première personne, nous appeler ainsi, cela nous plaît bien.

## Les axes de recherche

Pour dire notre monde, le travail de la compagnie se conjugue sur deux modes.

Le premier, c'est le **théâtre à la première personne**. La compagnie part d'une expérience singulière et vécue, et en déroule des problématiques universelles. Ainsi des spectacles sur Grisélidis Réal (*Le respect s'étendra...*) et Bernard Noël (*L'outrage aux mots*); ainsi aussi des projets développés par Nicolas Kerszenbaum autour de ses propres temps de vie singuliers (une traversée de la France en ligne droite et à pied en 2009 pour *Tout droit* ; trois mois vécus en 2011 dans des kibboutzim israéliens pour *Le lait et le miel* ; l'arpentage à sac à dos de chemins alpins du 18ème siècle, deux livres de Rousseau à la main, pour *A l'intérieur et sous la peau*).

Le deuxième, c'est le **théâtre fantastique**. *franchement, tu* crée des fictions qui décalent très légèrement l'endroit du réel, et, dans le nouvel

angle qu'ouvre ce pas de côté, la compagnie parle de notre monde. Ainsi de *SODA* (série théâtrale en huit épisodes) et de *Sous la falaise* (relecture contemporaine du mythe d'Orphée et Eurydice, inspirée d'une histoire vraie).

## Sur le plateau

Sur scène, les spectacles de *franchement, tu* se caractérisent par un rapport étroit entre le spectateur et les acteurs – le texte est très souvent adressé directement aux spectateurs, dans une douceur qui contraste avec la violence des textes. La dimension musicale compte beaucoup : des musiciens habitent la scène au même titre que les acteurs, leur union développant un type de théâtre musical pop qui doit autant à Bertolt Brecht qu'à Jacques Demy.

## Les partenaires

Membre fondateur du collectif de compagnies 360, après des résidences à Mains d'Œuvres et à la Maison des Arts de Laon, après un compagnonnage avec la Revue Éclair de Stéphane Olry et Corine Miret, *franchement, tu* est pour 2012/2013 compagnie associée à la Faïencerie, Scène Conventionnée de Creil. La compagnie bénéficie pour 2012/2013 d'une résidence à Clichy-sous-Bois dans le cadre du dispositif *In Situ* développé par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis.

La compagnie sera associée dès septembre 2013 à la Scène Nationale de Niort.

Les projets *franchement, tu* sont soutenus par la DRAC Ile-de-France, la DRAC Picardie, la DGCA, l'Institut Français, Arcadi, le Conseil Régional de Picardie, l'ADAMI, la SPEDIDAM, les Conseils Généraux de l'Oise et de la Seine-Saint-Denis.

Site internet : <http://www.franchement-tu.com>